

LE MONDE SINGULIER DE "PUSZTÁK NÉPE"

NICOLAS CAZELLES*

Université de Paris III—Sorbonne Nouvelle

Egyéni külön világ ez is, lakóinak nemcsak szókinccse, hanem álmvilága is teljesen egyedülálló...¹

Le professeur Marc Soriano, mettant le point final à sa thèse magistrale intitulée *Les Contes de Perrault, culture savante et traditions populaires*,² nous livre le jugement suivant:

En fait, les Contes de Perrault sont une chance pour la critique. Ils l'obligent à reconsidérer sa méthode et ses schémas d'explication. Par cet aspect aussi, ils constituent une sorte de "test".

A l'heure d'apporter ma modeste contribution à l'étude de *Puszták népe*, il m'est apparu que ce jugement constituait l'introduction la plus pertinente à cet article qui vise deux objectifs prioritaires: rendre compte d'une recherche de type universitaire, et rendre compte d'une œuvre, *Puszták népe*.

C'est que *Puszták népe*, au même titre que le célèbre recueil de Perrault, présente un double visage; dans un premier temps c'est la qualité de l'œuvre qui s'impose à nous dans toute son évidence, par sa vigueur, par son souffle, et par son indiscutable originalité; mais, dans un deuxième temps, c'est cette originalité même qui *provoque* le regard critique et qui, le contraignant à se ressaisir, l'engage à son insu dans un cheminement qui va se révéler extrêmement fructueux. D'un côté c'est donc la certitude qui prédomine, de l'autre, non pas l'ébranlement de cette certitude, mais l'envie irrépressible de tirer au clair *ce qui se cache derrière elle*.

Puszták népe, dès sa parution en 1936 sous les auspices de *Nyugat*, fait figure de nouveauté, et ne tardera pas à être considéré en particulier comme le plus beau fleuron du courant dit "sociographique" des années 1930. Tel est encore, semble-t-il, l'appréciation littéraire qui prévaut largement auprès de la critique hongroise contemporaine.

*L'article qu'on va lire est le résumé d'une thèse soutenue en 1980 à l'Université de Paris III—Sorbonne Nouvelle.

Mais cet ouvrage n'est-il que cela? N'est-il qu'une étape, qu'un maillon, si important soit-il, dans un processus historico-littéraire donné? Une telle attitude critique, même lorsqu'elle est parfaitement fondée, comme c'est le cas ici, est-elle suffisante? Et ne risque-t-on pas, en prenant prétexte du caractère manifestement daté de cette œuvre, de la figer dans le passé, dans "l'histoire littéraire", et ce faisant de lui fermer l'accès à de nouvelles lectures ou à de nouveaux lecteurs?

Il existe fort heureusement, aux côtés de "la critique", une autre instance, un autre "pouvoir" en matière de littérature: je veux parler des lecteurs. Or il s'avère que *Puszták népe* est encore lu de nos jours par un vaste public. Pourquoi en est-il ainsi, alors même que "ceux des pusztas" forment un monde à jamais disparu? Que cherche, et que trouve *aujourd'hui* le lecteur de *Puszták népe*? Et que peuvent y trouver les lecteurs étrangers, dont je suis? Telles sont les questions les plus urgentes que nous pose *Puszták népe*.

A vrai dire la critique hongroise a soulevé le coin du voile dès le premier jour: des hommes comme László Németh, ou comme Gyula Ortutay, parmi tant d'autres, ont dit bien souvent que *Puszták népe*, loin d'être uniquement un écrit "sociographique" ou un plaidoyer politique et social, pouvait se définir aussi comme un roman autobiographique, ou comme une œuvre lyrique, ou encore comme un essai de caractère anthropologique, etc.

La thèse présentée ici s'est donc développée à partir des deux prémisses suivantes: d'une part la profonde émotion et le profond trouble qui saisissent aujourd'hui encore le lecteur de *Puszták népe*, d'autre part, et cette seconde prémisse est en quelque sorte le corollaire de la première, l'idée que cette émotion et ce trouble devaient *nécessairement* provenir d'une complexité et d'une richesse qui faisaient de *Puszták népe* autre chose qu'une monographie "de circonstance", en quelque sorte.

Et c'est ici qu'il nous faut revenir à la thèse de M. Soriano. En effet, de même que ce sont les *Contes* eux-mêmes et leur singularité propre qui ont poussé ce chercheur à faire preuve d'un éclectisme hautement revendiqué,³ ainsi ce sont les résultats de l'investigation en profondeur que j'ai personnellement menée dans le monde singulier de *Puszták népe*, qui m'ont d'eux-mêmes amené à rejeter toute exclusive concernant les méthodes d'approche de cette œuvre.

Sans prétendre, bien entendu, avoir atteint si peu que ce soit la pénétration d'un homme comme Marc Soriano, je me prends toutefois à espérer qu'une telle attitude en matière de choix méthodologique permettra du moins d'éclairer d'une lumière à la fois nouvelle et adéquate une œuvre qui mérite d'être accueillie et méditée bien au-delà des frontières de la petite Hongrie. Le lecteur de cet article, et peut-être, qui sait, de la thèse qu'il résume, en jugera.

*

La première articulation de mon enquête s'intitule "*Puszták népe* comme message politique". Comme on peut le constater, cet intitulé présente la forme d'une assertion; c'est que *Puszták népe*, sans aucun doute, est, ou contient, un "message" politique. Cependant, cette assertion étant elle-même associée à deux autres assertions de même type,⁴ elle offre également le caractère d'une interrogation pouvant se formuler

comme suit: dans quelle mesure, jusqu'à quel point, *Puszták népe* est-il, ou contient-il, un "message" politique? Telle est donc la question débattue dans la première partie de ma thèse.

Comment réduire à quelques pages un long développement et un lent cheminement qui en occupent 60, et qui ne valent précisément que par leur ordonnance et leur rythme? Disons, pour simplifier à l'extrême, que cette première partie s'est ordonnée pour l'essentiel autour d'une comparaison: partant de la place et du rôle surprenants que Petöfi occupe dans *Puszták népe*, je me suis appliqué à mettre en regard cette œuvre et un poème célèbre de Petöfi: *Nemzeti dal*. Un tel rapprochement est-il fondé? Mais c'est Illyés lui-même qui nous invite à l'opérer, et ceci à double titre: non seulement il considère d'une façon générale ce poème de Petöfi comme un "message" politique exemplaire,⁵ mais encore il fait de ce poète, et ceci dans *Puszták népe* même, un juge, voire un confesseur, en tout cas un maître dont il ne saurait être lui-même qu'un modeste disciple:

*A compter de ce jour, l'angoisse me saisissait chaque fois que nous traversions Sárszentlőrinc et Borjád, une angoisse semblable à celle qui s'empare de nous au seuil du confessionnal ou de la salle d'examen comme si les peupliers au loin me faisaient savoir qu'ils attendaient de moi un acte de foi solennel.*⁶

écrit Illyés parlant de sa découverte des différents séjours de Petöfi dans ces deux bourgades.

Or que nous enseigne une lecture attentive de *Nemzeti dal*? Elle montre, lorsqu'on l'envisage comme "message", et que par conséquent l'on fait appel à des notions purement linguistiques, qu'en effet le poème de Petöfi présente une efficacité politique remarquable. Qu'en est-il par contre de *Puszták népe*, du "message" du prosélyte?

L'étude comparée de la "transparence" et de "l'opacité" de ce texte, celle du "je", celle du "nous", celle du ton, l'examen des fins de chapitre, ces temps forts de toute œuvre littéraire, l'étude conjointe des objectifs fixés (la liberté et la libération d'un "peuple") et des moyens préconisés pour y parvenir, tout montre clairement que si *Puszták népe* présente une charge émotive aussi intense que *Nemzeti dal*, celle-ci ne saurait en aucune façon se limiter à l'effet du pouvoir immédiatement mobilisateur d'un poème comme celui de Petöfi.

Ainsi donc, si *Puszták népe* a pu être pensé par Illyés comme la mise en forme rationnelle et consciente d'une réflexion politique et sociale, il n'en reste pas moins que le poète, à son corps défendant, s'est laissé entraîner et nous entraîne à sa suite dans un univers de sentiments, d'images, et de rêveries, qui dépasse largement le cadre d'une œuvre à caractère politique prédominant.

Il convient alors de rechercher par d'autres voies où peut bien se situer la source de ce courant dans lequel nous nous trouvons emportés par ce livre et par son auteur.

En guise d'introduction à cette quête et à ce qui suit, qu'on me permette de citer Illyés:

Les cigognes qui reviennent avec le printemps traversent des continents d'un coup d'aile, mais tournoient pendant des heures au-dessus de leur ancien nid avant de s'y poser. Que craignent-elles? Une fois posées, elles examinent chaque brindille du nid. J'approchais ainsi, moi aussi, j'examinais ainsi le berceau de mon enfance—nous verrons bien à quelles fins. (o.c. p. 23)

Nous verrons bien nous aussi, du moins je l'espère, à quelles fins j'introduis ici ce passage.

“*Puszták népe* comme récit mythique” : il faut l'avouer, un tel intitulé, qui se trouve être celui de la deuxième partie de ma thèse, a de quoi surprendre. Comment peut-on en effet, lorsqu'on prend connaissance de la table des matières et du contenu de *Puszták népe*, parler de “récit”? Et n'est-ce pas un abus de langage que d'employer un terme aussi précis, et tout aussi galvaudé d'ailleurs, que celui de “mythique”?

Précisons donc brièvement l'acception conférée à ces deux vocables.

“Récit” : le mot a été pris dans son sens courant, et ne soulève pas de problème particulier. Ce n'est pas le cas, par contre, du terme “mythique”. Disons-le tout de suite : le “mythe” dans cette thèse n'est rien d'autre que ce qu'il est dans le vocabulaire de l'ethnologie et de l'anthropologie appliquées à l'étude des sociétés “traditionnelles”. Il y est donc considéré, pour reprendre les mots de Mircea Eliade, comme quelque chose de vivant, “en ce sens qu'il fournit des modèles pour la conduite humaine et confère par là même signification et valeur à l'existence”, et comme “un récit qui fait revivre une réalité originelle, et qui répond à un profond besoin religieux, à des aspirations morales, à des contraintes et à des impératifs d'ordre social, et même à des exigences pratiques.”⁷

Or un tel choix, une position de principe aussi tranchée, entraînent bien entendu, s'agissant de *Puszták népe*, le faisceau de conséquences et d'hypothèses suivant : l'auteur de ce livre, Illyés, doit pouvoir être assimilé en quelque façon à l'officiant d'un mythe, son “récit” à un mythe, enfin l'ensemble des lecteurs à l'auditoire d'un mythe.

Où se trouve donc le récit, puisqu'il est manifeste que c'est sur cette notion que prend appui l'assertion-interrogation “*Puszták népe* comme récit mythique”?

On constate en fait qu'il apparaît déjà en filigrane dans la table des matières elle-même, et qu'il se développe, sinon sur un mode linéaire, complet et transparent, du moins de façon suffisamment précise et substantielle dans le corps de l'œuvre.

La table des matières, sous les dehors d'une certaine objectivité et neutralité “sociographiques”, contient en effet des éléments d'un récit : chap. 2 : notion de pays natal ; chap. 3 : “deux familles qui veulent monter” ; chap. 4 : “deux familles et deux pusztas opposées” ; chap. 17 : “ceux qui quittent la puszta” ; chap. 19 : “ceux qui s'élèvent au-dessus de leur condition”.

Quant à l'examen du corps de l'œuvre, qui passe aussi par un nouvel examen des fins de chapitre, démarche essentielle, il permet clairement de noter les faits suivants : *Puszták népe* contient trois récits, et même trois drames comme nous le verrons, et ces trois drames, en se jouant en quelque sorte sur trois cercles concentriques admettant la “puszta” natale comme centre, mettent en scène respectivement “ceux des pusztas”

sur le plus petit, les familles paternelle et maternelle du poète sur le suivant, enfin le poète lui-même sur le troisième. C'est ainsi, dans cet ouvrage qui se voulait le plus neutre possible,⁸ que son auteur, comme fasciné par sa "puszta" originelle, a en réalité englobé les siens, "ceux des pusztas" (le livre comme le "peuple"), et leur histoire, entre les deux temps forts d'un récit qui n'est autre que celui de sa propre existence *de poète*: son œuvre, en effet, s'ouvre sur l'évocation de sa naissance à la "puszta", et se clôt sur ce moment à la fois grandiose et pathétique où l'enfant, implicitement mais clairement appelé à devenir poète, en est brutalement arraché: "Je n'ai pas résisté: je suis allé où l'on m'emmenait".

La question portant sur l'aspect mythique d'un tel récit reçoit déjà un début de réponse d'une telle analyse. Mais comment nourrir plus abondamment le faisceau de conséquences et d'hypothèses présenté plus haut? Je ne peux retenir ici que quelques points, et renvoyer le lecteur au plan de la thèse.

Tout d'abord, si l'on examine la "situation de communication" de *Puszták népe*, on met le doigt sur une donnée fondamentale: dans cette œuvre se trouvent étonnamment confondus en un seul "je" un "héros", un narrateur, et un auteur; et ce "je" désigne toujours, pour Illyés comme pour nous, un "officiant" de type bien particulier, un "officiant" public en quelque sorte, *puisque'il s'agit d'un poète*.

D'autre part, l'histoire du "héros" se trouve constamment rapportée, voire opposée, à celle d'un "peuple", dans une confrontation générale qui veut que le premier, Illyés, s'élève, et que le second sombre; un tel récit, illustré comme il l'est par un riche réseau métaphorique empruntant bien souvent à l'univers du mythe, n'est pas sans évoquer, comme je le montre, certains mythes cosmogoniques dans les sociétés "traditionnelles".

Enfin il y a lieu de se demander dans quelle mesure de telles données concourent à réveiller chez le lecteur *le vieil homme qui sommeille*, et si ce n'est pas de ce réveil-là, précisément, que provient une grande part de l'émotion qui s'empare de nous à la lecture de *Puszták népe*.

On voit mieux maintenant que ce qui constitue véritablement *le nœud* de *Puszták népe*, l'épicentre de cette œuvre, le fil rouge auquel il faudra inlassablement revenir, c'est cette fameuse "puszta" natale: d'une part cette "puszta" perdue dont la quête poétique a su faire germer sous la plume de Illyés des images, des formes et des rêveries qui appartiennent au fonds commun du mythe,⁹ mais aussi et encore cette "puszta" unique, et bien réelle celle-ci, qui fut le berceau de son enfance et sur laquelle le poète a tant de fois tourné avant de se poser définitivement et d'écrire *Puszták népe*:

Avant d'écrire Puszták népe en prose, j'ai souvent tenté de traiter ce thème en vers, notamment dans le poème intitulé Hősökről beszélek. J'ai abordé le sujet sous bien des angles, et pour finir c'est Puszták népe, la version en prose, qui s'est avérée la plus réussie.¹⁰

C'est dans la troisième partie de ma recherche, intitulée "*Puszták népe* comme expression d'un conflit", que j'ai tâché à mon tour de plonger plus profondément encore dans la matière grouillante de cette œuvre,¹¹ et de déterminer jusqu'à quel

point "la poésie, [qui] fait de ceux qui s'y adonnent des écorchés", a pu aussi "sécréter une véritable coquille protectrice autour de sa victime", Illyés.¹²

A y bien réfléchir, cette troisième et dernière partie peut être toute entière introduite par cet étonnant passage de *Puszták népe*, qui vient clore le chapitre 12:

*C'est là que j'ai appris que l'on pouvait lutter sans perdre sa bonne humeur, du moins, moi, je n'en suis capable qu'ainsi, même si cette bonne humeur est mêlée d'humour noir ou de sarcasme, et n'engendre qu'un plaisir ambigu, semblable à celui de l'enfant qui, malgré les grimaces et les serremments de dents, se livre au désir irrépressible d'arracher la croûte qui recouvre sa plaie.*¹³

Étonnant passage en effet, et combien révélateur de l'ensemble de l'œuvre!

Dans le chapitre 12, Illyés, partant d'un souvenir particulièrement dramatique, celui du suicide d'une jeune fille violée par l'un des intendants, développe une analyse portant sur la morale et la sexualité à la "puszta". On le voit s'emparer d'un "fait divers", dont il fait le symbole même de la condition humiliante de "ceux des pusztas", s'attarder sur la description du cadavre, traiter du problème général de ce qu'on peut appeler le "droit de cuissage" à la "puszta", enfin s'interroger sur les moyens de lutter contre une telle tyrannie. On s'attend donc à trouver à l'issue de ce chapitre un appel à la révolte aussi vigoureux que celui de Petöfi dans *Nemzeti dal*. Eh bien non! Illyés, après avoir présenté la "comédie" comme la seule arme permettant aux jeunes filles d'échapper au dilemme tragique de la résignation ou de la mort, fait un retour surprenant au "je", et nous fait l'aveu que nous venons de lire. Or mille indices parsemés çà et là dans *Puszták népe* prouvent manifestement que ce livre aussi fut pour Illyés l'occasion de se livrer au plaisir ambigu d'aller fouiller sa plaie la plus intime: celle qui s'est ouverte en lui lorsque son destin de poète l'a arraché à la "puszta" de son enfance. Et c'est cette plaie-là qui est à la fois la cause et la marque indélébile du conflit qui se joue souterrainement dans cette œuvre.

Nous avons déjà parlé de la crainte de Illyés à l'heure de revivre la "puszta" par l'écriture: souvenons-nous par exemple des cigognes. Mais nous n'avons rien dit de très précis du conflit, de sa forme, de son emprise sur l'auteur de *Puszták népe*. Un terme, et un thème, permettent de le cerner: celui de la "métamorphose".

Combien de fois Illyés nous interpelle-t-il, et s'interroge-t-il:

Me suis-je identifié, ne serait-ce que par un petit réflexe, avec ceux des pusztas?

Et il fait mine, par endroits, de connaître une sérénité désormais retrouvée:

J'ai parcouru les étapes de cette métamorphose douloureuse, et j'ai eu le courage d'assumer la puszta...

Mais ne nous y trompons pas: loin que cette métamorphose soit achevée et réussie, c'est justement elle qui constitue le drame central et intime de *Puszták népe*; et si Illyés écrit encore en 1942 dans son poème *Székfoglaló*: "Me voilà en haut, et je n'ai

pas un ami", il ne fait pas de doute que la cause de cette solitude est à rechercher dans le fait que l'auteur de *Puszták népe* ne peut pas dire de lui-même, comme il le fait de Petőfi:

*Il a émergé du peuple, et il y est revenu: voilà en quoi il fut et demeure exemplaire.*¹⁴

Ceci dit, il est pour nous une certitude: c'est que dans le temps même où il met en scène *Puszták népe*, Illyés recourt comme les jeunes filles de la "puszta" aux moyens de la "comédie", et que ce type de "lutte" doit aussi lui permettre d'éprouver le plaisir du poète qui se coule dans la "coquille protectrice" de son art.

C'est sur ce deuxième point que je me suis penché dans les dernières pages de ma thèse: en dissociant la "puszta" natale de "ceux des pusztas", comme le texte de Illyés m'invitait si souvent à le faire, et en évacuant ainsi pour un temps l'aspect conflictuel du lien unissant le poète aux hommes de la "puszta", j'ai concentré mon attention sur les rapports chaleureux et intimes qui rassemblaient en un foyer unique le poète, sa mère, et sa "puszta" nourricière. En procédant ainsi, je me suis notamment conformé à ces mots de Illyés:

*nous n'avons qu'une seule mère nourricière, la terre (...), elle est sacrée.*¹⁵

On a pu assister, tout au long de la présentation de cette thèse, à une sorte de glissement: la descente dans l'intimité du texte *Puszták népe* nous a permis de constater qu'Illyés, en s'approchant comme une cigogne du nid de son enfance, ne nous a pas seulement donné accès au "monde singulier" de "ceux des pusztas", mais aussi, et d'une façon beaucoup plus significative, à celui de sa propre psyché et au drame qui s'y jouait: celui de son arrachement à sa "puszta" natale. Et c'est là, c'est dans ce détournement qui s'y opère, que réside l'essentiel de la singularité et de l'originalité de *Puszták népe*. Ajoutons que c'est aussi de là qu'il faudra repartir chaque fois que l'on voudra mettre le doigt sur l'importance considérable d'un thème, celui de la "puszta", au regard de l'œuvre toute entière de Illyés: pensons seulement à *Bolhabál*, *Bál a pusztán*, *A tű foka*, et au nombre infini de poèmes qui, explicitement ou implicitement, nous parlent d'elle.

Est-ce à dire pour autant qu'il n'y aurait qu'une seule lecture juste de *Puszták népe*? Bien sûr que non! Il n'a jamais été question pour moi par exemple de nier que cette œuvre fût un remarquable et saisissant plaidoyer. Mon effort, comme on a pu le noter, a seulement consisté à mettre en relief et à éclairer la richesse et l'importance, la singularité et la spécificité de ce texte. Cette tentative, je l'ai menée en le rapprochant d'un texte de Petőfi, comme m'y invitait Illyés; en montrant comment le mythe, avec ses contenus et ses formes, "prenait" bien chez ce poète; enfin en dégageant le pouvoir structurant d'un drame intime.

Ceci dit, mon principal outil de travail ne fut autre que la persévérance de la lecture: n'est-elle pas la condition première pour entrevoir les "penchans les plus secrets de l'âme" d'un poète, comme nous le souffle Illyés:

*Le tempérament d'un poète (...), c'est dans les comparaisons, dans cette part du poème qui semble purement illustrative (...), que l'on peut le saisir le plus aisément; dans le matériau le plus susceptible d'être librement choisi, et par conséquent le plus apte à révéler les penchants les plus secrets de l'âme: les images poétiques?*¹⁶

Plan de la thèse.

Avertissement

Introduction

PUSZTÁK NÉPE COMME MESSAGE POLITIQUE

Généralités: la portée d'une œuvre

Nemzeti dal: une œuvre exemplaire

Transparence et opacité

La table des matières de *Puszták népe*

La nécessité d'une enquête

"Je" du témoin et "je" intime

Le "je" comme marque du poète

Parole de Illyés et parole de Petőfi

Le "nous" dans *Puszták népe*

Le ton dans *Puszták népe*

Puszták népe et *Nemzeti dal*

Objectifs et moyens

Le bilan de la situation de "ceux des pusztas"

Les objectifs fixés: liberté et libération

Les moyens préconisés

PUSZTÁK NÉPE COMME RÉCIT MYTHIQUE

L'affleurement du mythe: l'ascension

Puszták népe et le mythe: une confrontation "ex abrupto"

Choix méthodologiques

L'officiant et l'auditoire de *Puszták népe*

La situation de communication

La structure narrative de *Puszták népe*

La formation du héros: sa naissance

La formation du héros: son enfance

Conscience et savoir

Singularité et isolement

La formation du héros: son adolescence. Mise en évidence d'un symbolisme initiatique

La formation du héros: sa maturité

L'effacement du mythe: la chute

Le temps des origines

Les temps historiques

Le temps présent

Le train et la vitesse

Le train et l'industrie

Le train et "l'étranger"

PUSZTÁK NÉPE COMME EXPRESSION D'UN CONFLIT

Présentation

La dualité

Lenti világ / Fenti világ

Passé / Présent

Une triple occultation

L'état présent de "ceux des pusztas"

L'état présent du narrateur

L'état présent de la communauté hongroise

Enfance et âge adulte

Nebánd/Rácegres

L'unité

Le conflit

Puszták népe comme confession

L'individu et sa communauté

La rêverie de la fusion

La hantise de la trahison

L'individu et son destin

Puszták népe comme anamnèse et comme refuge

"Pusztas" et "puszták népe"

La terre natale

La famille

La mère

Conclusion

Puszták népe comme fenêtre . . .

. . . sur une œuvre

. . . sur un style

. . . sur un homme

Puszták népe comme texte

Notes

1. *Puszták népe* pp. 6 et 7. "Ceux des pusztas possèdent un univers à part, avec son vocabulaire et ses rêves. . .": *Ceux des pusztas*, traduction de V. Charaire, Ed. Gallimard, 1968. Il existe cependant une autre traduction de *Puszták népe*, moins élégante peut-être, mais plus fidèle et intégrale (à la différence de celle de V. Charaire): celle de P. E. Régner, chez Gallimard.
2. Ed. Gallimard, 1968.
3. Il déclare en effet: "L'étiquette, en réalité, voudrait stigmatiser le fait que j'utilise en même temps des méthodes réputées inconciliables et, en somme, que je ne me réclame pas uniquement du marxisme, ou du structuralisme ou de la psychanalyse. Ce serait là le signe de mon embarras, de ma misère méthodologique. Or cette misère est volontaire et constitue, je crois, la conclusion la plus riche de mon enquête: le problème des méthodes ne peut pas être un problème antérieur à la recherche elle-même: il la suit. On trouve d'abord, et après, si on peut, on cherche comment on a fait." (o.c. p. IX, c'est moi qui souligne).
4. Les intitulés des 2e et 3e parties: se reporter au plan de la thèse à la fin du présent article.
5. Il écrit à son sujet: "La poésie s'était soudain incarnée, et s'était envolée en direction de Pozsony où, semblable au jour chassant la nuit, elle avait réduit à néant les obstacles qui s'opposaient au renouveau de la Hongrie." (*Magyarok*, in *Itt élned kell*, T. I, Szépirodalmi Könyvkiadó, 1976, p. 136)

6. Traduction de moi-même (voir *Puszták népe*, pp. 22 et 23).
7. *Aspects du mythe*, Paris Ed. Gallimard, 1963
8. Voir aussi cette précaution oratoire de Illyés au tout début de son Livre: "Les souvenirs personnels que je raconte çà et là (ne) sont que des illustrations. . ." (o.c. p. 32).
9. Notamment celui de l'Age d'Or.
10. *Élet és Irodalom*, 3 Novembre, 1962.
11. Illyés écrit à propos de "ceux des pusztas": ". . .atteindre cette couche grouillante et cachée dans les profondeurs, qui dérobe jalousement son âme bouillonnante aux regards étrangers et même à la lumière objective du jour." (o.c. p.32)
12. *La vie de Petőfi*, Paris, Ed. Gallimard, 1962.
13. "même si. . . sa plaie." n'est pas traduit dans l'édition citée.
14. *Tiszatáj*, n° 2, février 1973.
15. o.c. p. 22.
16. *Petőfi Sándor*, Budapest, Szépirodalmi Könyvkiadó, 1972 p. 175.